Braeuner (Gabriel), L'Alsace au temps du Reichsland. 1871-1918. Un âge d'or culturel ?

Éditions du Belvédère, 2013, 246 p.

Hervé Doucet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2236>

DOI : 10.4000/alsace.2236

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 482-483

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Hervé Doucet, « Braeuner (Gabriel), L'Alsace au temps du Reichsland. 1871-1918. Un âge d'or culturel ? », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2236> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2236>

un fléau récurrent. Les derniers chapitres sont consacrés à l'invasion de l'Alsace en 1870, le siège de Strasbourg, l'annexion, la chute de l'empereur.

Malgré les travaux de nombreux historiens universitaires, aucune synthèse sur cette période n'existait. « Le présent essai – comme le dit l'auteur – voudrait combler cette lacune, en donnant une cohérence générale à tous les éléments du puzzle rassemblés jusqu'ici. »

Gabrielle Claerr Stamm

BRAEUNER (Gabriel), *L'Alsace au temps du Reichsland. 1871-1918. Un âge d'or culturel?*, Éditions du Belvédère, 2013, 246 p.

L'ouvrage, *L'Alsace au temps du Reichsland. 1871-1918. Un âge d'or culturel?*, de Gabriel Braeuner a pour ambition de dresser une histoire culturelle de l'Alsace à l'époque de l'annexion. Cet objectif fait écho à l'exposition dirigée par Roland Recht et Danièle Pijaudier-Cabot qui aura lieu en 2017 au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg sur le milieu artistique et intellectuel qui dynamisa la ville entre 1880 et 1930, une période qui ne correspond pas exactement à celle envisagée par Gabriel Braeuner.

Destiné au grand public, l'ouvrage propose une synthèse claire des publications et travaux universitaires récents qui ont chacun porté sur un des thèmes abordés ici. L'objectif de vulgarisation, servi par une écriture simple, fluide et très agréable, justifie sans doute l'absence de note comme l'absence de références explicites aux travaux universitaires récemment soutenus – absences que le lecteur averti ne pourra que regretter et qui manqueront cruellement au chercheur s'intéressant aux questions (aussi nombreuses que passionnantes) qu'aborde l'ouvrage.

Constitué de 9 chapitres, le livre s'ouvre par le rappel du contexte historique et évoque tous les champs de la culture – tous les domaines artistiques sont abordés : littérature, peinture, sculpture, architecture, musique, photographie, cinéma... – pour aboutir à un chapitre relatif à la culture populaire et aux pratiques culturelles les plus quotidiennes.

Fort justement, Gabriel Braeuner évoque le Jugendstil au sein du cinquième chapitre intitulé « Le poids écrasant du patrimoine ». Il est vrai que dans toutes les régions où il s'est développé, le mouvement Art nouveau a eu une dimension identitaire qui s'est affirmée par la mise en valeur d'un patrimoine local, source inépuisable d'inspiration des artistes de l'avant-garde. On voit bien ici la dimension politique d'un mouvement artistique. Cet objectif politique de la culture parcourt d'ailleurs l'ensemble de l'ouvrage et en constitue la véritable colonne vertébrale. L'Université occupe une place importante dans le portrait culturel de l'Alsace au temps de l'annexion que brosse Gabriel Braeuner. S'appuyant sur l'ouvrage

qu'avait dirigé Stéphane Jonas en 1995⁵, l'auteur montre bien le rôle que les autorités allemandes avaient assigné à l'Université : celui de « hâter et favoriser l'intégration des territoires conquis dans le *Kaiserreich* en y affirmant la supériorité de la culture allemande » (p. 123). C'est dans ce contexte que l'auteur évoque la personnalité de quelques professeurs éminents dont la nomination à Strasbourg fut en soi un véritable acte de propagande. Parmi ces scientifiques prestigieux, figure l'incontournable Adolf Michaëlis, le grand archéologue dont le rôle essentiel dans les choix architecturaux du Palais universitaire construit par Otto Warth a souvent été relevé et qui constitua pour l'Université une importante collection pédagogique de plâtres. Si l'on sait que l'archéologie bénéficia à Strasbourg pendant la période de l'annexion d'une attention particulière, le rôle de l'Institut d'Histoire de l'art n'a, en revanche, pas encore suffisamment été souligné. C'est une injustice pour plusieurs raisons. Premièrement : fondé dès 1872, cet Institut est, de fait, le plus ancien créé sur l'actuel territoire national après Paris. Strasbourg bénéficia ici de l'avance de l'Allemagne dans la constitution de l'Histoire de l'art en tant que discipline universitaire. Deuxièmement, preuve de son importance aux yeux des autorités d'alors, l'Institut d'Histoire de l'art bénéficiait de vastes espaces au premier étage du Palais universitaire. Troisièmement, comme l'archéologie, l'histoire de l'art put compter sur des crédits généreux pour constituer des collections pédagogiques de premier ordre. Enfin, l'enseignement de l'Histoire de l'art fut ininterrompu à Strasbourg depuis la création de l'Université impériale et ce jusqu'à nos jours, au contraire de l'archéologie qui disparut des guides pédagogiques sur de courtes périodes.

Si l'enseignement de l'Histoire de l'art mérite d'être réévalué dans l'appréhension du milieu culturel en Alsace au temps de l'annexion, c'est qu'elle est une des disciplines dont le pouvoir allemand se servit pour « germaniser » le territoire nouvellement conquis. Ainsi, les enseignants qui se sont succédé à l'Institut d'Histoire de l'art et qui ont abordé dans leurs cours ou dans leurs ouvrages l'art alsacien l'ont fait, pour la plupart, dans le but de montrer qu'il s'agissait avant tout d'un art allemand.

Hervé Doucet

WAHL (Alfred), *Une nouvelle histoire de l'Alsace contemporaine*, Éditions du Belvédère, 2015, 157 p.

Le titre de cet ouvrage est un peu trompeur. Il ne s'agit pas d'une analyse continue de l'histoire de notre région aux XIX^e et XX^e siècles, mais d'une relecture critique des versions canoniques de quatre des problèmes centraux de notre histoire régionale.

5. JONAS (Stéphane) (dir.). *Strasbourg, capitale du Reichsland Alsace-Lorraine et sa nouvelle université : 1871-1914*, Strasbourg, Oberlin, 1995.